

Sur les représentations linguistiques de la temporalité

Lionel Dufaye

► **To cite this version:**

Lionel Dufaye. Sur les représentations linguistiques de la temporalité. Colloque franco-coréen. Les représentations du temps historique : rupture et continuité., Feb 2014, Champs sur Marne - Marne la Vallée, France. 2014. <hal-01143245>

HAL Id: hal-01143245

<https://hal-upec-upem.archives-ouvertes.fr/hal-01143245>

Submitted on 17 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur les représentations linguistiques de la temporalité

Lionel Dufaye – Université Paris Est – LISAA 4120

Introduction

En français, le mot *temps* est fortement polysémique, véhiculant au moins 3 acceptions dont les ramifications sémantiques ne sont pas évidentes, au point qu'en anglais, par exemple, on aura 3 mots différents pour les désigner (et semble-t-il en coréen également) :

Temps météorologique : *weather*

Temps grammatical : *tense*

Temps chronologique : *time*

Ce travail porte sur la troisième acception à savoir la manière dont le langage représente le temps chronologique, parfois appelé temps historique. Nous évoquerons essentiellement la question de la **localisation**, et dans une moindre mesure celle de la **durée**, à laquelle nous ne ferons que de brèves allusions. L'étude de l'expression du temps chronologique implique en effet un nombre important de dimensions qui interagissent, et qui chacune appelle des recherches approfondies :

- Les phases processuelles : inchoation, déroulement, égression.
- L'expression de la durée.
- Les relations temps / aspect / modalité / Aktionsart.
- Les cadres de référence temporels.

Il est évidemment impossible d'aborder toutes ces dimensions dans une présentation de colloque, de sorte que cette communication se limitera au problème des **cadres de référence temporels**. La question qui sous-tend la réflexion sur les cadres de référence temporels pourrait être grossièrement résumée ainsi : comment repère-t-on et/ou comment quantifie-t-on les événements dans le temps?

Dans une première partie nous repartirons de quelques travaux de la linguistique cognitive, pour envisager le rapport du temps à l'espace dans la langue. Il est en effet établi que la représentation du temps emprunte à la représentation de l'espace :

<i>Je pars à Paris.</i>	/	<i>Je pars à 5 heures.</i>
<i>J'ai fait mes devoirs en voiture.</i>	/	<i>J'ai fait mes devoirs en 10 mn.</i>
<i>Je ferai mes devoirs dans le train.</i>	/	<i>Je ferai mes devoirs dans 10 mn.</i>
<i>J'ai étalé mes factures sur la table.</i>	/	<i>J'ai étalé mes factures sur 2 mois.</i>

...

Pourtant, même à considérer que l'expression du temps puisse passer par une forme de métaphore spatiale, il n'y a pas de parallèle strict entre les deux domaines. On verra en effet

dans une deuxième partie que cette disparité interdit de considérer la temporalité comme une métaphore de l'espace est que les deux domaines n'ont pas les mêmes propriétés.

Dans une troisième et dernière partie, on illustrera par plusieurs exemples les conséquences de la dissymétrie temps / espace dans la langue.

Bien que les modes de représentation de la temporalité répondent à des constantes d'une langue à l'autre ('maintenant' comme base déictique universelle, orientation de la temporalité, estimation du temps en durée...), les stratégies de mise en œuvre de ces grands cadres varient de langue à langue au point de recourir à des modes de représentation parfois inverses (on en citera quelques exemples). Aussi, les exemples qui seront donnés ici seront principalement tirés du français, et auront pour objectif de donner un aperçu de la complexité de l'expression de la temporalité en langue.

1. L'espace comme métaphore ?

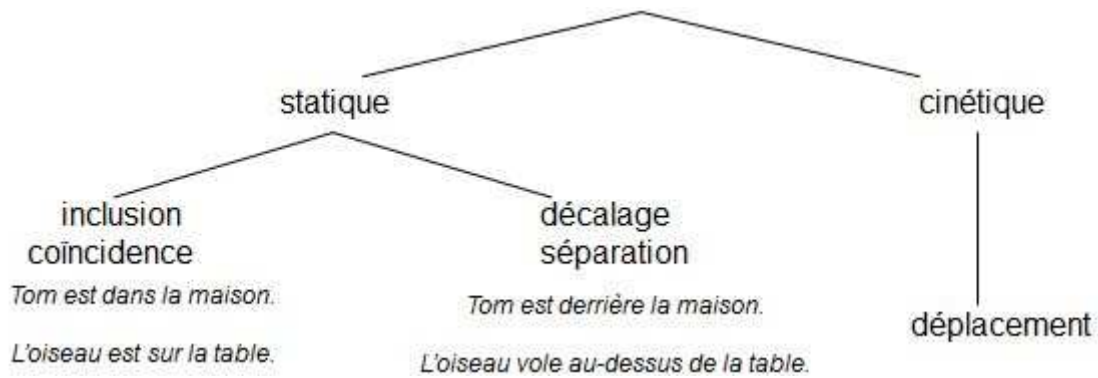
Time goes, you say? Ah, no! alas, time stays, we go.
Henry Austin Dobson

Parmi les travaux de référence sur le temps comme métaphore spatiale on citera Lakoff et Johnson 1999, ainsi que Grady 1997 :

métaphore		Illustration
Spatiale	Maintenant est ici	<i>Appelle-moi d'ici demain/là.</i>
	La durée est une étendue	<i>On s'est parlé un long moment.</i>
Non spatiale	Le temps est une ressource (Cf. <i>Le temps c'est de l'argent</i>)	« <i>Moins vous perdrez de temps, plus vous aurez de temps à perdre.</i> » (slogan SNCF pour le TGV).

Le recours à ce type d'analyse est particulièrement instructif dans la compréhension des stratégies lexicales de la représentation du temps. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Citons comme autre réflexion sur le parallèle temps / espace les travaux de Levinson 2006, qui offrent là aussi une comparaison avec le système langagier de localisation spatiale.



Concernant la dimension cinétique, on notera que toute une partie de la réflexion cognitive est notamment fondée sur la distinction entre deux types de métaphore du déplacement : ‘*moving event*’ / ‘*moving ego*’ (respectivement : événement cinétique / égo cinétique) :

Événement cinétique : *Noël approche.*
Ces choses-là arrivent.

Ego cinétique : *On approche de Noël.*
Je vais sur mes 30 ans/m’acheter une voiture.
Elle vient de s’en rendre compte.

Il s’agit alors directement de **métaphores spatiales**, avec des verbes comme *approcher*, *aller*, *venir*, *arriver*, qui impliquent des dimensions déictiques, aspectuelles et modales dont la complexité demande des études à part entière. Ce type de modèle offre un cadrage général mais constitue plus une base qu’un schème d’analyse. En effet, appliquée telle quelle, cette classification présente rapidement des limites. Par exemple, si on prend un cas de repérage perlatif comme :

*On est passé **par** Paris.*

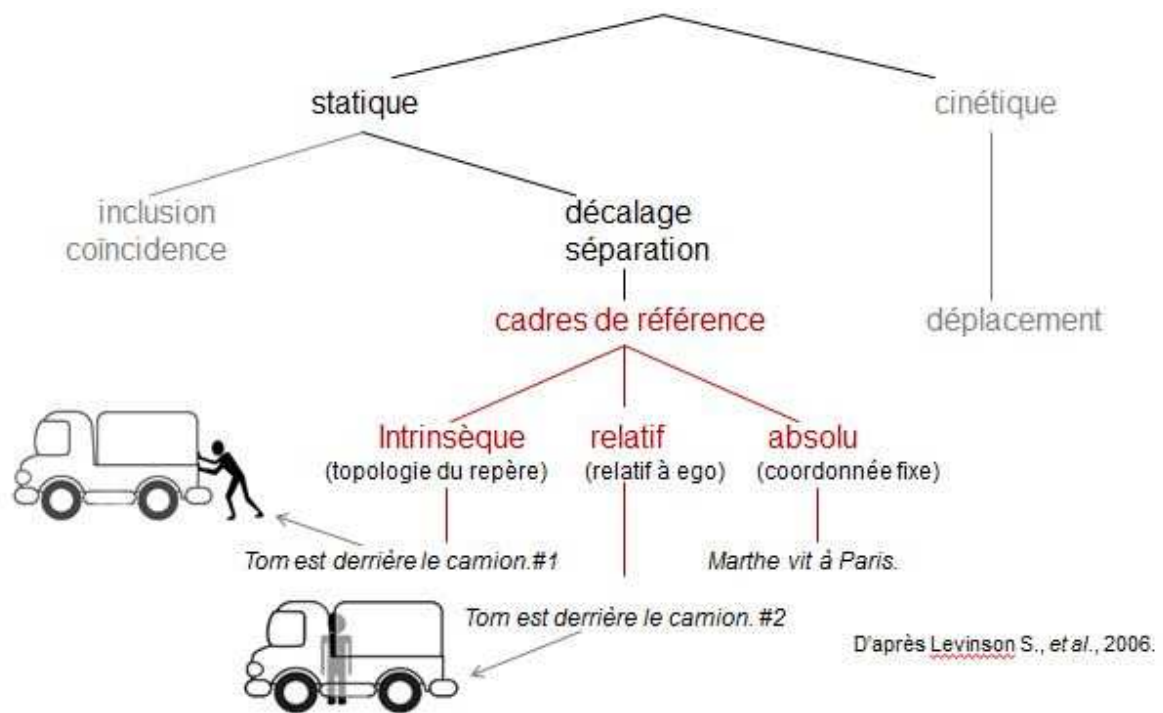
Il apparaît que la localisation du sujet entre en coïncidence avec le repère (à un moment « on » est « dans » Paris) et pour autant on a bien affaire à un contexte cinétique. De même, un exemple comme *Jean est à son bateau* montre que la préposition *à* implique, à la différence de *dans* ou *sur*, que le repère (*bateau*) occupe une position fixe dans l’espace absolu :

Cf. *Jean* est **dans** son bateau vs. *Jean* est à son *bateau*.

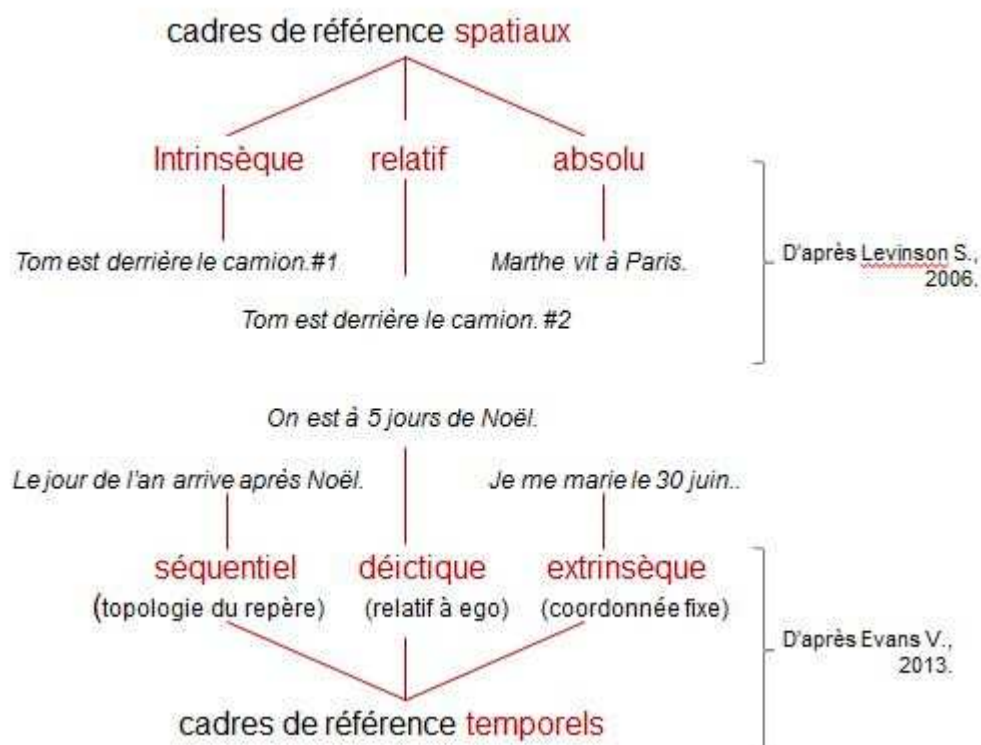
statique / inclusif

statique / inclusif

Pour cette raison d’ailleurs, le modèle de Levinson distingue différents modes de localisation, ou plutôt différents cadres de référence :



L'hypothèse de la métaphore va là encore tenter de dresser un parallèle entre l'espace et le temps. Ainsi pour reprendre les conclusions d'Evans 2013, on peut proposer une projection du domaine spatial sur le temporel :



Du reste, ce parallèle n'est que partiel. Si les marqueurs spatiaux peuvent être réutilisés pour exprimer du temps, on va voir qu'il ne s'agit pas d'une transposition du domaine spatial sur le domaine temporel. Par exemple, un marqueur d'inclusion spatial comme *dans*, devient, dans un contexte temporel, un marqueur de *décalage* :

*Je ferai mes devoirs **dans le train**.*

*Je ferai mes devoirs **dans 10 mn**.*

On constate en effet que si le *dans* spatial exprime l'inclusion de l'action de faire ses devoirs à l'intérieur du repère, le *dans* temporel suppose au contraire que l'action commencera à l'issue du repère que constituent les 10mn.

Ainsi, le temps et l'espace vont apparaître comme deux domaines dont les propriétés spécifiques engendrent des interprétations différentes de marqueurs pourtant identiques. De même, si on considère :

*Noël est **avant** le jour de l'an.*

AVANT APRES

ARRIERE AVANT

*Le moteur est à l'**avant** de la voiture.*

Il est intéressant de noter que le même lexème *avant* s'emploie d'une manière en apparence inverse selon que l'on est dans le domaine spatial ou temporel. Un des objectifs de la sémantique du temps est justement de rendre compte de cette contradiction. On va voir plus loin qu'il est en fait possible de dégager une certaine logique derrière ces apparents caprices de la langue.

2. Le temps comme domaine de référence spécifique.

*Ce qui différencie principalement le temps et l'espace,
c'est qu'on peut réutiliser l'espace.*

Merrick Furst

La différence la plus centrale est la propriété d'**anisotropie** du temps.

Le temps est unidimensionnel et anisotrope.

L'espace est pluridimensionnel et potentiellement isotrope.

Autrement dit, le temps est par essence mono-orienté et se caractérise par une dissymétrie entre un avant et un après, entre un passé et un avenir. Cette dissymétrie découle du point de référence déictique que constitue la triade primitive *moi/ici/maintenant*.

Si le temps est anisotrope par essence, l'espace en revanche est tantôt anisotrope tantôt isotrope en fonction du cadre de référence. Prenons comme exemple la métaphore du temps dans *Le Pont Mirabeau* d'Apollinaire :

« [...]
*Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Les jours s'en vont je demeure. »*

La métaphore du pont est intéressante en ce qu'elle implique un double rapport isotrope et anisotrope. Par exemple, le pont peut être ce qui me permet d'aller d'une rive à l'autre et de revenir. Cette dimension isotrope n'est pas exploitée dans le poème puisque c'est au contraire l'axe anisotrope du flot de la rivière qui sert de base à la métaphore du passage non réversible du temps. Et il est intéressant de noter les jeux des prédicats *aller* (centrifuge) et *venir* (centripète). Ainsi, *venir* exprime un déplacement temporel orienté vers le *moi/ici/maintenant*, de sorte qu'on va le retrouver dans la notion d'*à-venir* : ce qui se rapproche de *maintenant*. Alors que la notion de *passé* renvoie à ce qui, ayant franchi le repère du pont, s'éloigne désormais du présent. Nous reviendrons sur ces aspects.

Une autre dimension anisotrope de l'espace est l'axe vertical, du fait de notre expérience de la gravitation. Il est intéressant que cette dimension soit justement employée pour des métaphores temporelles ou autres impliquant une absence de contrôle :

*Noël **tombe** un mardi cette année.*

*Il est impossible de **remonter** le temps.*

*Et si un imprévu **survient** durant la procédure?*

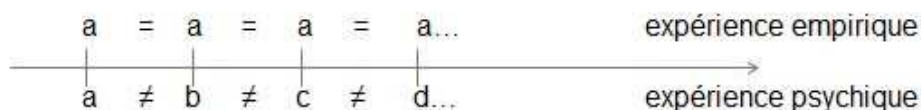
*Elle est **tombée** enceinte / amoureuse.*

*Tu parles d'une **tuile***

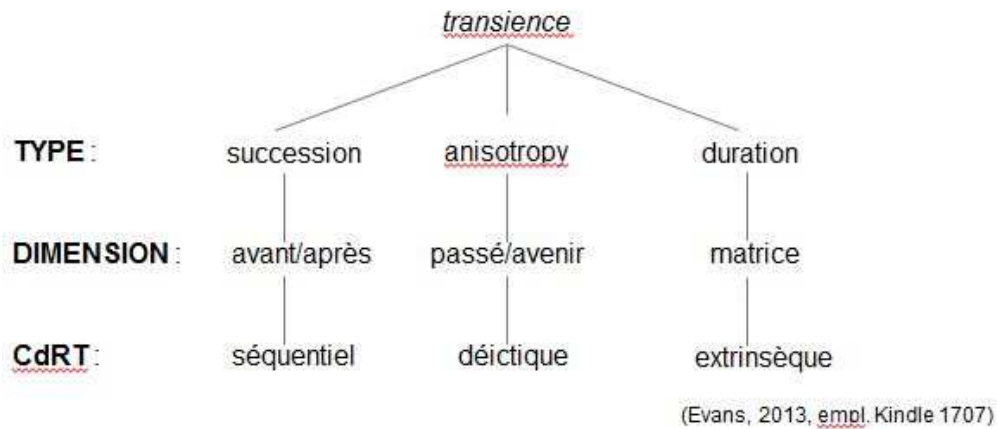
Ainsi l'anisotropie est une propriété constatée du temps. Toutefois, Evans 2013 défend l'idée que c'est la '*transience*' (voir Galton 2011) qui doit être retenue comme la caractéristique spécifique du temps. Les traductions possibles de *transience* pourraient être la *mouvance*, l'*écoulement*, voire l'*impermanence*... A la différence de l'anisotropie, qui est une caractéristique formelle du temps, la *transience* est plus généralement définie comme l'**expérience** de l'écoulement chronologique :

La *transience* est le ressenti subjectif de l'expérience que nous faisons du passage du temps. (Evans, 2003 : empl. Kindle 1683)

Cette définition est intéressante dans la mesure où cela suppose que, même lorsqu'il y a une inertie événementielle (i.e. lorsque rien ne se *pass*e), le flux de la conscience, le flot des pensées, induit en soi une expérience de mouvance. Eg.



La notion *transience* est ainsi, Selon Evans 2013, centrale en ce qu'elle constitue la base de toutes les formes de représentation du temps, qu'Evans ramène à 3 types, sur le modèle des cadres de référence temporels envisagés plus haut :



Chacun de ces cadres de référence temporels est complexe, et demande à être confronté à des analyses de données. Pour ne prendre qu'un exemple :

J'ai fait mes devoirs en 5 mn (télique/Qlt) / pendant 5 mn (atélique/Qnt).

Je ferai mes devoirs en 5 mn (télique) / dans 5 mn (inchoatif).

*J'ai fait mes devoirs en 5 mn (télique) / *dans 5 mn.*

Nous laisserons de côté la question de l'expression des durées, qui est un sujet qui implique des développements topologiques complexes (voir Dufaye 2009), pour nous concentrer sur la représentation de l'orientation et des problèmes de localisation dans le temps.

3. Le « sens » du temps dans la langue

Time moves in one direction, memory in another.
William Gibson

3.1. Le Cadre de Référence Temporel déictique

On peut considérer que le cadre de référence temporel est déictique dans les cas où la localisation du repère s'effectue relativement à l'*ici/maintenant* de l'énonciateur point de vue : *Noël se rapproche (de nous) ; les beaux jours s'éloignent (de nous)...* Dans ce cadre de référence temporel, trois paramètres vont se combiner pour créer des formes de représentation différentes :

- Deux types d'orientation : $\left\{ \begin{array}{l} \text{-co-orientée (vis-à-vis du sujet déictique)} \\ \text{- anti-orientée} \end{array} \right.$
- Deux types de tension : $\left\{ \begin{array}{l} \text{- centripète (vis-à-vis du temps déictique)} \\ \text{- centrifuge} \end{array} \right.$
- Deux types de repérage : $\left\{ \begin{array}{l} \text{-symétrique (par rapport des champs passé/avenir)} \\ \text{- dissymétrique} \end{array} \right.$

3.1.1. Temps co-orienté / temps anti-orienté

3.1.1.a. Le temps co-orienté

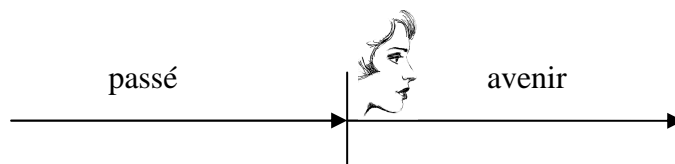
Dans la culture occidentale, l'orientation horizontale par un axe orienté gauche droite pour modéliser la relation passé / avenir est une représentation classique, pour ne pas dire spontanée, de la temporalité.



Il ne s'agit toutefois pas d'une représentation universelle. Par exemple, dans des cultures avec sens de lecture/écriture orienté droite gauche comme en arabe, on pourra avoir le réflexe de représenter le temps dans l'autre sens. Par ailleurs, la répartition gauche = passé / droite = avenir est une convention d'écriture qui ne répond pas à une motivation linguistique, au sens où on ne trouve pas de représentations linguistiques de la temporalité par le biais des marqueurs « droite » et « gauche ». En effet, on ne dira jamais : *il viendra à droite* pour dire quelque chose comme *il viendra demain / plus tard*. L'expression de la temporalité passe par des représentations de type :

- distal / proximal : *Il est loïn le temps où... ; Les beaux jours **approchent**...*
- frontal / dorsal : *Regarder des années **en arrière** ... ; Avoir la vie **devant soi**...*
- supérieur / inférieur : *Les **descendants** / **ascendants**, la machine à **remonter** le temps...*

Il n'y a jamais d'expressions liées à la gauche et à la droite. Les deux valeurs fondamentales qui donnent un « sens » à l'orientation de cet axe sont le passé et l'avenir, et ces deux champs n'ont eux-mêmes de sens que vis-à-vis du point de coupure qu'est le présent. Or, des expressions comme *des années **en arrière*** et *avoir la vie **devant soi**, avoir le temps de **voir venir***, révèlent que le temps est effectivement co-orienté avec le sujet point de vue :



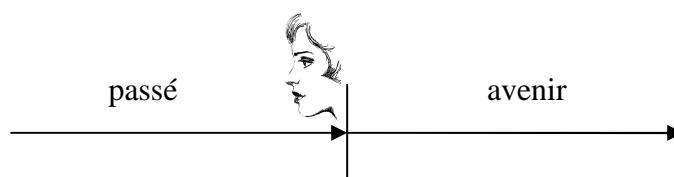
Ainsi, tant en français qu'en anglais, la temporalité associe le révolu à une localisation *dorsale* et l'avenir à une localisation *frontale* : « regarder des années *en arrière* », « se retourner sur son passé », « laisser le passé *derrière* soi », “that was *back* in 1962”, etc. ; à côté de « avoir toute la vie *devant* soi », “to look *forward* to sth”, etc. La relation frontale entre l'avenir et le référent point de vue est d'ailleurs explicitée dans un certain nombre de cas, souvent en association au visuel : « avoir le temps de *voir venir* », « *faire face* aux événements *qui arrivent* », et même « faire des *pro-visions* » (ce que l'on achète en « *pré-*

vision » des manques), etc. Mais là encore il ne s'agit pas d'un principe sémantique universel. Ainsi, Núñez et Sweetser 2001 rapportent le cas de la langue aymara, dans laquelle il apparaît que le futur est associé à l'arrière et le passé à l'avant :

Les anthropologues Marta Hardman et Andrew Miracle, ainsi que le linguiste bolivien-aymara Juan de Dios Yapita Moya, tous trois de l'université de Floride, ont remarqué que l'aymara présentait un contraste fascinant avec les conceptions spatio-temporelles classiques. En aymara, en effet, le mot « devant » *nayra* est aussi l'expression utilisée pour désigner le passé alors que le mot « derrière » *qhipa* sert pour le futur. Par exemple, *nayra mara*, - « devant année » - signifie « l'année passée » et *qhipa pacha* - « derrière temps » - le temps futur.

(Núñez, R. E., 2008 : 46).

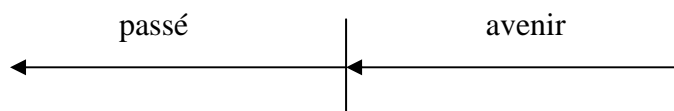
Ce qui implique de proposer une représentation adaptée :



L'hypothèse est alors que, puisque l'avenir n'existe pas (encore), nous ne pouvons pas le visualiser, pas plus que nous ne pouvons visualiser ce qui est derrière nous. Le passé en revanche est ce que nous pouvons nous *re-présenter*.

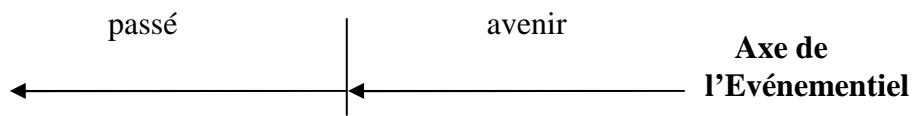
3.1.1.b. Le temps anti-orienté

Il existe cependant tout un ensemble d'expressions qui viennent interférer avec l'orientation passé → avenir. Pour commencer, le fait même de parler de l'« à-venir » souligne qu'il est difficile d'accepter l'idée d'un futur qui s'éloignerait du point de vue. On retrouve en effet l'idée d'une conception centripète de l'avenir dans un certain nombre d'emplois, là encore, tant en anglais qu'en français : « Noël *arrive* », « Noël *approche* », “Christmas is *coming up*”, “Christmas is drawing *near/closer*” (*draw* = « tirer », ramener « vers soi »), ou plus simplement « l'année qui *vient* », “the *coming year*”. De même, la représentation passé → avenir devient problématique pour l'expression du passé face à des emplois comme : « les beaux jours *s'éloignent* », “Summer is *gone*”, “a few years *ago*” (<*a-gone*) ; par conséquent, les marqueurs linguistiques impliquent cette fois un rapport centrifuge par rapport au point de vue :

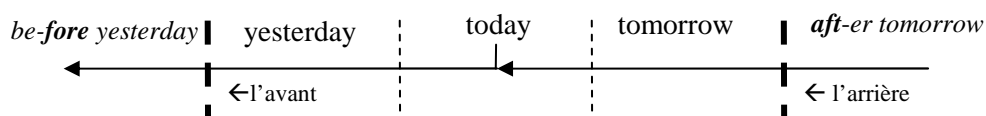


Dans ces deux orientations, on retrouve l'opposition entre la métaphore du “*temps cinétique*” et celle de l’*égo cinétique* que décrivent Lakoff et Johnson (1999: 139-153). Ces deux représentations, que Lakoff et Johnson décrivent comme contradictoires (“*inconsistent*”, *ibid.*: 148), sont en fait corollaires. Toutes les deux expriment un événement qui se rapproche du

point de référence *moi/ici/maintenant*. En effet, dans une expression comme *On se rapproche de Noël*, le sujet pourrait difficilement avoir une valeur spécifique : ???*Je me rapproche de Noël*.



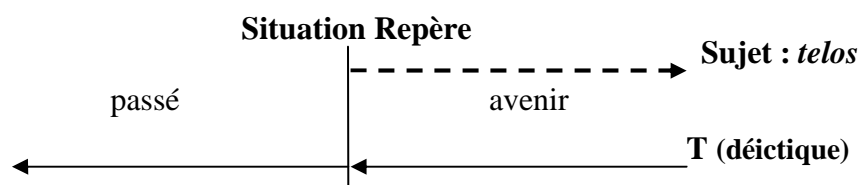
Observons un autre cas intéressant, celui de l'anglais "the day *before* yesterday" (avant hier) et "the day *after* tomorrow" (après demain). On retrouve dans *before* l'idée d'un *avant*, alors que *aft-er* est une forme comparative qui signifie « plus en *arrière* », *aft* étant employé pour qualifier la partie arrière d'un navire (sa poupe) :



Ainsi, là encore, la représentation mono-orientée semble confirmer l'idée d'un révolu centrifuge et d'un avenir centripète. L'idée est ici que si un bateau se dirige vers nous, sa proue arrivera à notre niveau avant sa poupe, de même que *hier* arrive avant *demain*.

3.1.2. Tension centripète / tension centrifuge

Ainsi, selon que l'événement s'approche (l'à-venir) ou s'éloigne (la fuite du temps écoulé) on aura une tension centripète ou au contraire centrifuge vis-à-vis du repère point de vue. Une autre forme de représentation centripète apparaît toutefois avec les projections du sujet dans l'avenir, notamment lorsque la projection est liée à un *telos*, autrement dit à un objectif.



Par exemple, on pourra dire que l'on *va acheter une voiture* (en anglais un verbe comme *contemplate buying a car* est particulièrement parlant). De même, la préposition POUR va permettre l'expression de durées liées à un objectif :

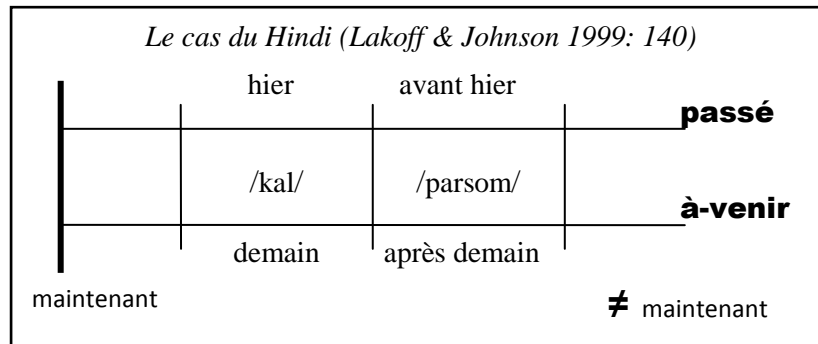
Je pars pour/pendant deux semaines avec l'équipe.

*Je pars pour/*pendant deux semaines de stage avec l'équipe.*

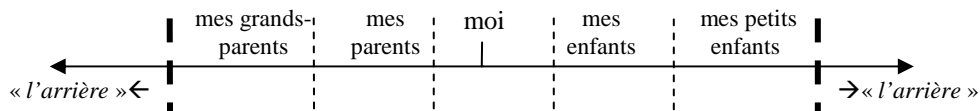
Où POUR conserve sa valeur de but visé : Il est accouru *pour m'aider* / Ce cadeau était *pour toi*...

3.1.3. Repérage symétrique/ repérage dissymétrique

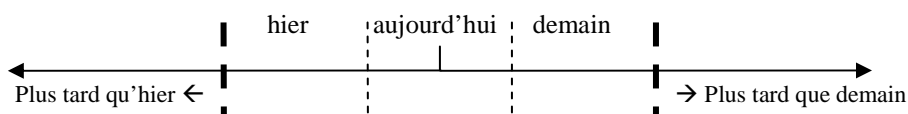
La dissymétrie passé / avenir laisse supposer que les marqueurs linguistiques seront différents selon que l'on repère l'événement dans un champ ou dans l'autre. On parlera d'*avant* par opposition à l'*après*, d'*hier* par opposition à *demain*, etc. Or cela n'est pas systématique. Par exemple, en Hindi on aura un seul mot pour *demain* et *hier*, et également un seul mot *après-demain* et *avant-hier*.



On pourra dire qu'en Hindi, on a un repérage symétrique là où en français l'encodage est asymétrique. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe aucun cas de symétrie en français (ou en anglais). Un examen rapide montre qu'une même langue peut en effet cumuler dans son système de la symétrie et de la dissymétrie. Ainsi, on peut considérer que des expressions comme « mon *arrière* grand-mère » et « mon *arrière* petite-fille » reposent sur un mode de représentation symétrique entre le passé et l'avenir (*arrière/arrière*) :

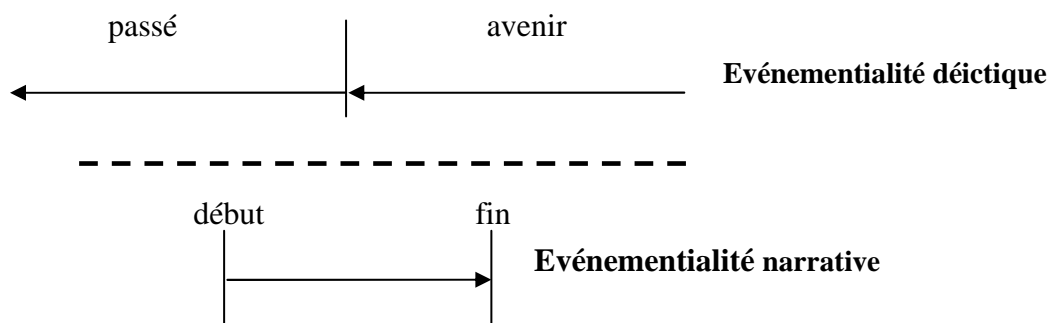


On va retrouver cette même logique, dans une expression comme « pas plus tard qu'hier », où l'on constate que « plus tard », qui réfère normalement à un temps « à-venir » prend ici une valeur inverse puisqu'il ne s'agit pas de renvoyer à un temps ultérieur à hier (i.e. *aujourd'hui*, *demain*, etc.), mais bien à un temps antérieur (i.e. *avant-hier*, *avant avant-hier*, etc.). Ainsi, l'interprétation de « plus tard qu'hier » et de « plus tard que demain » exigent encore une fois une orientation en miroir, symétrique, par rapport au repère origine :



3.2. Le Cadre de Référence Temporel narratif

Je terminerai cette présentation par quelques remarques sur un autre cadre de référence que j'appelle ici le *cadre de référence temporel narratif*, mais qui pourrait également être qualifié de *cadre de référence aoriste*. Autrement dit, il s'agit d'un cadre de référence temporel autonome, indépendant de tout point de centrage déictique, même s'il peut accueillir, par enchâssement, des repérages déictiques, comme par exemple dans les formes de Discours Directs ou Indirects. Ainsi, dans le cas d'un récit événementiel, pour prendre un cas simple, on a un cadre borné par un début et une fin, au sein duquel va se « dérouler » la trame événementielle.

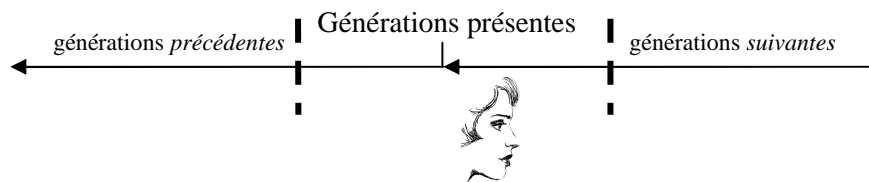


Dans ce cas, passé et avenir ne sont pas relatifs à un repère point de vue, mais à l'ordre d'actualisation des procès. Ils sont « séquentiels » pour reprendre les termes d'Evans 2013. L'autre particularité des contextes narratifs est que l'orientation est par défaut de type passé → avenir, au sens où la progression narrative ne se fait pas *a contrario*. On peut avoir des « flashbacks » mais chaque séquence recrée un sous-cadre au sein duquel la chronologie reprend son orientation par défaut. Et si certains récits comme *Counter-Clock World* de Philip K. Dick ou *Time's Arrow* de Martin Amis procèdent par une réelle anti-chronologie, c'est à titre d'exercice de style pour défier le mode narratif naturel. Il est par exemple intéressant de noter que les adverbes *puis*, *ensuite*, ou encore (*and*) *then* en anglais, n'ont pas de réelle contrepartie qui permettrait de construire le récit à l'envers ; on peut passer par des syntagmes prépositionnels anaphoriques comme *avant ça* ou *before that*. On ne se situe donc plus dans une logique d'éloignement / rapprochement par rapport à un point de vue, mais dans une chronologie inter-événementielle et qui, encore une fois, va impliquer que l'on construise un cadre décroché de la situation origine. A un niveau autre, on peut même aller jusqu'à considérer que le livre en tant que support littéraire induit en lui-même sa propre *transience* vis-à-vis du co-énonciateur-lecteur. Il renvoie à des enchaînements d'actions, des descriptions statiques, des réminiscences, des dialogues, un faux préambule (comme dans *Lolita*), etc., l'enchaînement des phrases détermine en soi une temporalité qui se définit à travers l'acte de lecture, qui procède selon une orientation tacitement acceptée (à la différence d'une encyclopédie ou d'un manuel que l'on peut aborder sans orientation spécifique).

Terminons cette illustration des cadres de référence autonomes par un dernier exemple un peu particulier:

- les générations à *venir* = les générations qui *suivent*
- les générations *précédentes* (*prae-cedere*) = celles qui sont passées *avant* nous.

On s'aperçoit que le repérage temporel exprimé par *suivre* et *précéder* est incompatible avec la représentation du temps déictique.



On a vu que les représentations linguistiques (dans la plupart des langues et notamment en français) présentent l'avenir « devant » et le « passé » derrière. Or, on constate ici que des expressions comme « les générations suivantes », « les générations précédentes », ou encore les « ancêtres » – étymologiquement ceux qui « marchent devant » (*ante cedere*) – vont à l'encontre de cette logique. En raison de la représentation centrifuge du passé, l'association *avant* = *passé* ne pose pas de problème nouveau, mais il est plus surprenant que l'avenir soit associé à « l'arrière » (i.e. ce qui nous suit). En fait, il apparaît que le domaine de référence qui organise la temporalité correspond ici à la représentation d'une forme de « trajet existentiel », dont chaque génération est amenée à faire l'expérience. Cela implique que l'orientation n'est pas définie par rapport à une cinétique de rapprochement/éloignement, mais par rapport à un Cadre de Référence Temporel autonome qui détermine en lui-même le début et la fin d'un parcours (i.e. de la naissance à la mort) et par rapport à la position des générations au sein de ce cadre. En effet, si on accepte l'hypothèse du « trajet existentiel », la borne de droite a un statut ingressif (i.e. les générations qui *arrivent* au monde, qui *entrent* dans la vie active, etc.) alors que la borne de gauche a un statut égressif (les générations qui *partent* à la retraite, qui nous *quittent*, etc.). On comprend que dans un exemple comme « les générations suivantes », l'association de l'avenir à la dorsalité découle directement du fait que « générations » n'est pas localisé par rapport à une origine déictique (comme ce serait le cas avec « les générations à venir »), mais par rapport à un repère (i.e. les générations présentes), muni lui-même d'une orientation au sein d'un cadre de référence temporel autonome.

Conclusion

J'ai voulu, avec ce travail très allusif, souligner comment l'étude des marqueurs linguistique révèle la complexité des stratégies de représentation de la temporalité. En effet, au final, il

n'existe pas de représentation de la temporalité qui serait innée, indépendante des marqueurs eux-mêmes. S'il existe quelques grands principes organisateurs plus ou moins universels, tels que la déixis, le ressenti de *transience*, le ressenti de durée, la représentation la temporalité varie de langue à langue, et même, on l'a vu, varie au sein d'une même langue selon les cadres référentiels adoptés.

Références bibliographiques

- Culioli, A., 1985, Notes du séminaire de D.E.A. 1983-1984, éditées par le Département de Recherches Linguistiques, Université Paris VII.
- Dufaye, L., 2009, « I Wrote This Article In The Space Of A Week : IN et SINCE/FOR : analyse topologique des emplois temporels », *Espace-Temps Anglais*, Collection Faits de langues Claude Delmas éd., Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle
- Dufaye, L., 2005, « A propos de l'adverbe ON », *Parcours Linguistiques*, Girard-Gillet G. et Roux L. (éds), C.I.E.R.E.C Travaux 122, Publication de l'Université de Saint-Etienne, 201-222.
- Evans, V., 2013, *Language and Time*, Cambridge: CUP.
- Galton, A., 2011, "Time Flies But Space Doesn't: Limits To The Spacialization Of Time", *Journal of Pragmatics*, 43: pp. 695-703.
- Grady, B., 1997, *The Foundations of Meaning: Primary Metaphors and Primary Scenes*, unpublished doctoral thesis, UC Berkeley.
- Herskovits, A., 1986, *Language and Spatial Cognition: An Interdisciplinary Study of the Prepositions in English*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lakoff, G. & Johnson, M., 1999, *Philosophy in the Flesh: The Embodied Mind and Its Challenge to Western Thought*, New York: Basic Books.
- Levinson S., et Wilkins D., 2006, *Grammars of Space: Explorations in Cognitive Diversity*, Levinson S., et Wilkins D. (eds.), Cambridge : CUP; p. 3.
- Lindstromberg, S., 1997, *English Prepositions Explained*, John Benjamins Publishing Company.
- Núñez, R., & Sweetser, E., 2001, "Spatial Embodiment of Temporal Metaphors in Aymara: Blending Source-Domain Gesture With Speech", *Proceedings of the 7th International Linguistics Conference*, Santa Barbara, University of California, pp. 249-250.
- Núñez, R. E., 2008, « Le passé devant soi », *La Recherche*, n° 422.
- O'Neill, M., 2012, *La langue cachée d'Amazonie*, Essential Media and Entertainment Pty Ltd, Screen Australia and Screen NSW. Reportage de 50 mn.
- Radden, G., 2003, "The Metaphor *Time as Space* Across Languages", Baumgarten, N., Böttger, C., Motz, M. & Probst J. (eds.), *Zeitschrift für Interkulturellen Fremdsprachenunterricht* [Online], 8(2/3), pp. 1-14.
- Troade, B. & Ysos, L., 2003, « Etude interculturelle du développement de la représentation spatialisée du temps », IX^e congrès international de l'ARIC, Université d'Amiens, publication Internet¹.

¹ <http://www.unifr.ch/ipg/sitecrt/ARIC/XeCongres/communicationbis.html>